

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Le discernement du chrétien selon Saint Paul

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 101-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le discernement du chrétien selon saint Paul

Si Dieu est amour — et toute la révélation le clame ! — la volonté de Dieu est ce qu'il y a de meilleur pour l'homme. Son autorité bienveillante ne peut que susciter et solliciter notre liberté, soutenir notre conscience dans ses choix concrets. Autorité, liberté et conscience : ce sont les trois termes que nous avons placés comme thèmes des réflexions de cette semaine¹. Le présent exposé, qui s'en tiendra à l'enseignement des principales épîtres pauliniennes, s'efforcera de répondre à la question : comment Paul de Tarse a-t-il évoqué la situation morale du chrétien, ses possibilités de choix et de discernement libre.

Un visage négligé de Paul

Je voudrais d'abord partir d'une constatation. Dans l'étude et les commentaires des épîtres de saint Paul, la partie morale ou exhortative est fréquemment négligée.

J'explique ce manque apparent d'intérêt par trois raisons principales :

— la richesse doctrinale, disons dogmatique, des épîtres (par exemple, sa vision de l'accomplissement de l'histoire en Jésus, sa christologie, sa théologie de la justification par la foi...) mobilise à tel point l'attention et le temps

¹ Les pages qui suivent reprennent et développent la matière d'un exposé donné à l'Université de Fribourg, le lundi 11 janvier 1988, dans le cadre d'une semaine consacrée aux thèmes « Autorité, liberté, conscience ».

disponible, qu'une certaine hâte se fait sentir chez les commentateurs, quand ils en arrivent aux directives pratiques de l'apôtre.

— la reconnaissance chez Paul d'un génie que je nommerai, pour les connaisseurs de la littérature française, « pascalien » me paraît être la seconde raison. En effet, comme Pascal, Paul est l'homme des intuitions fulgurantes, entrevues à partir du foyer de révélation et de sens que constitue l'événement de Damas, il est l'homme des percées décisives, des orientations synthétiques. Sa mission est d'être un fondateur de communautés. Il évangélise, il ne baptise pas (ou à peine, cf. 1 Co 1, 14ss.). Quand il faut rédiger des règlements, préciser l'organisation concrète d'une communauté... il est déjà parti vers d'autres terres à évangéliser. En somme, Paul est un homme de stratégie. Il n'est guère tacticien.

— Saint Paul, comme nous venons de le voir, par lucidité et rapidité d'esprit, va sans retard à l'essentiel. On le sent comme agacé par le détail. Aussi, et c'est la troisième raison que je signalerai sous forme de question, quand il s'agit de donner des instructions précises ou des consignes particulières, ne se contente-t-il pas, afin de gagner du temps sur des points à ses yeux secondaires, d'utiliser les termes et le langage qui ont cours autour de lui et qui lui paraissent suffisamment appropriés ? Ne reprend-il pas ainsi des listes de vertus ou de vices, des « tables domestiques », des préceptes ou proverbes émanant d'une philosophie populaire ambiante, en particulier de coloration stoïcienne ?

Des remarques précédentes, je retiens, qu'il ne faut jamais, lorsqu'on étudie la morale paulinienne, la séparer de son enseignement doctrinal, voire dogmatique, concernant Dieu, son dessein en Jésus Christ, la situation nouvelle du baptisé. C'est un parcours rapide mais synthétique que je propose à travers les deux versants de son œuvre : kérygmatique ou doctrinale, pratique ou morale.

1. L'évocation d'une sagesse originelle...

Dans le Christ Jésus, saint Paul comprend mieux les phases successives que l'humanité a vécues ou vit encore. Grâce à la contemplation du ressuscité, il a saisi d'un seul regard la profondeur de la déception infligée par

l'homme à son Créateur — par la faute dite « originelle » et par tous les péchés qui l'ont suivie — et le poids infini d'amour qui a présidé à la rédemption de l'humanité. Il nous explique cela dans un verset de son épître aux Corinthiens (1, 21) qu'il faut lire très attentivement en raison de sa densité :

« Puisque dans la sagesse de Dieu le monde n'a pas connu Dieu au moyen de la sagesse, Dieu a jugé bon de sauver les croyants par la folie de la prédication. »

Ce verset a reçu des interprétations fort variées². Ce n'est pas le lieu, ici, d'entrer dans les dédales de son exégèse. En voici la lecture synthétique qui me paraît la plus satisfaisante.

Dans ce verset, saint Paul nous livre d'abord une première affirmation : **le monde fut créé « dans la sagesse de Dieu »**. C'est l'intelligence, l'amour et la volonté d'harmonie qui ont présidé à l'apparition des mondes. Du reste Paul ne fait que reprendre ici un refrain inlassablement répété dans les écrits sapientiaux qui célèbrent en chœur cette sagesse créatrice de Dieu (par exemple : Pr 3, 19-20 ; 8, 22-31 ; Ba 3, 32-35 ; Si 42, 15ss., etc.). Mais l'apôtre affirme aussi, c'est la deuxième affirmation de ce verset, que Dieu avait offert à l'homme une participation à cette sagesse : l'enfant d'un tel Père pouvait, **« au moyen de la sagesse »**, c'est-à-dire en se servant des capacités de connaissance et de volonté que Dieu lui avait généreusement concédées, reconnaître son Créateur, l'adorer, lui rendre gloire et l'aimer. Il pouvait répondre, à la sagesse, par la sagesse, à l'amour, par l'amour.

Saint Paul rejoint aussi, par cette double mention de la sagesse de Dieu, la perspective évoquée dans les deux premiers chapitres de la Genèse. Selon la volonté originelle de Dieu, il ne devait pas y avoir de tension entre l'autorité bienveillante du Créateur et le comportement libre de l'homme. Habitée par l'amour et l'humilité, la conscience de l'homme devait lui permettre un discernement fécond et le conduire à donner au Dieu vivant une réponse d'amour de plus en plus heureuse.

Nous ne devons jamais oublier cette perspective primitive.

² Une bonne étude de ce passage a été écrite par A. Feuillet, *Le Christ, Sagesse de Dieu*, Gabalda, Paris, 1966, pp. 74-78.

2. Un choix incontournable, celui de la Croix...

Dans ce verset de l'épître aux Corinthiens (1, 21), saint Paul va plus loin. Il évoque surtout — et c'est sa troisième affirmation capitale — l'œuvre de **création** accomplie en Jésus Christ. Pour restaurer l'homme, Dieu disposait sans doute de plusieurs voies possibles. Il pouvait, par exemple, lui accorder un « surplus d'intelligence et de volonté », une lucidité plus grande qui l'aurait rendu capable de répondre à son amour. Il pouvait également prendre la manière forte : mettre en garde son enfant de façon plus « autoritaire », lui rappelant ses erreurs passées et les malheurs qui l'atteindraient en cas d'infidélité. Il aurait pu encore le libérer par une révélation de type « gnostique », c'est-à-dire lui envoyer, au fond de sa prison de pécheur malheureux, un messenger = sauveur qui par son exemple et son enseignement lui aurait révélé la profondeur de la chute et l'aurait initié à un comportement différent, plus intelligent³, plus « spirituel »...

Dieu aurait pu... Mais, et c'est ici l'essentiel de ce que Paul a compris et veut nous communiquer, Dieu a choisi, dans les profondeurs de sa sagesse et de son amour, la solution radicale par excellence, celle qui prend le contre-pied absolu du péché. En effet, c'était par suffisance et orgueil que l'homme s'était perdu. Dieu a donc opté pour une voie de service, d'obéissance et d'humiliation (cf. Ph 2), celle qui conduisit le Fils bien-aimé jusqu'à la Croix. Ce qui est aux antipodes de l'orgueil et de ses prétentions, aux antipodes d'une certaine forme d'intelligence. Un comportement qui devait forcément être considéré comme une ineptie de la part des savants (surtout Grecs) et qui constituait un vrai scandale pour certains Juifs exercés à lire les signes des temps, alors que les petits et les pauvres, Juifs ou Grecs, y accueilleront toujours le discours de la sagesse de Dieu et la preuve irrécusable de son amour.

Soyons-en donc conscients : **tout discernement chrétien doit se mettre à l'écoute de ce « discours de la Croix »**. Un discours qui, notons-le fermement, ne révèle nullement un Dieu dur, justicier ou assoiffé de sang, mais la profondeur d'un amour jaloux, inconsolable de la défection de ses enfants. Dès lors, quiconque est amoureux de la volonté du Père doit se faire disciple du Crucifié. Il doit s'ouvrir à ce bon plaisir déconcertant que Jésus lui-même

³ C'est, grossièrement exprimé, ce qu'imagineront tant de systèmes gnostiques tout au long des siècles. Mais en s'appuyant sur un dualisme métaphysique et un mépris de la matière et du corps incompatibles avec la révélation biblique et la foi en un Dieu créateur unique.

célébraient dans son hymne de jubilation (cf. Mt 11, 25-26). C'est ce même dessein de sagesse et d'amour que Paul nous invite à accueillir. Suivons donc plus avant son enseignement.

3. Paul, un maître de désespoir et d'espérance

La méditation constante de ce « discours de la Croix » et l'annonce à ses communautés « d'un Messie crucifié » ont permis à Paul de caractériser la situation de tout homme face à ses choix et à sa destinée.

Il sait ainsi relire en profondeur l'histoire de son peuple, celle qui fut la sienne avant la rencontre de Damas. Les Juifs conservent, aux yeux de Paul, une situation enviable : « eux qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair... » (Rm 9, 4-5). C'est du reste, sans angoisse ni complexe, mais avec une très grande fierté, qu'il évoque son passé d'Hébreu, de Pharisien, d'observateur attentif de la Loi, son zèle irréfutable pour la religion de ses pères (par exemple, Ph 3, 4ss. ; 2 Co 10-11). Paul demeure conscient d'appartenir à un peuple élu sans repentance : « Nous sommes, nous, des Juifs de naissance et non de ces pécheurs de païens », dira-t-il à Pierre (Ga 2, 15).

Pourtant, quand on a rencontré le Christ, tout le reste ne devient-il pas dérisoire (cf. Ph 3, 8) ? Pire que cela : n'est-elle pas déplorable la situation de ceux que la Loi emprisonne ? Saint Paul emprunte à l'art oratoire et à la rhétorique des accents véhéments pour décrire la sombre situation que le Christ est venu dénouer et qui demeure celle de son peuple aimé. Je pense ici à Rm 3 ou 7⁴ qui décrivent une situation comparable à celle que déplorait Jérémie avant le scellement d'une alliance renouvelée par la grâce de Dieu. Si, par hypothèse, le Christ n'existait pas, la lucidité de Paul en ferait ainsi un maître de **désespoir**.

C'est précisément dans ce contexte qu'il utilise le langage de la liberté si cher aux Grecs. Car il l'a compris : le peuple de l'alliance ne peut être qu'un peuple libre, puisque Dieu l'a libéré. A ce sujet le P. Lyonnet déclare excellemment : « La terminologie de la liberté est rare dans la Bible. Mais la notion de liberté

⁴ Nous avons évoqué cette situation l'année dernière. Cf. Echos... 17 (1987), pp. 203ss.

est au centre de la théologie de l'alliance. Israël a été libéré du joug des Egyptiens, proclamé fils premier-né de Dieu, en vertu de la première alliance et par conséquent en vertu du don de la loi gravée sur la pierre. Le chrétien, pour saint Paul, sera libéré, proclamé fils de Dieu, en vertu de la nouvelle alliance, c'est-à-dire en vertu du don de la loi devenue intérieure, gravée sur le cœur, autrement dit en vertu du don de l'Esprit. (...) En ce cas, on le voit, la liberté n'est plus, comme pour les Grecs, une propriété de la nature... le Juif comme le chrétien est libre en vertu d'un don gratuit de Dieu »⁵.

Le même Dieu a pourtant permis, tout au long de l'histoire de l'alliance, que ce peuple cède à la tentation d'idolâtrie et retombe inexorablement dans l'esclavage du péché, cela afin qu'il apprenne que l'homme ne sera jamais sauvé par son intelligence ou sa volonté seules (le danger serait trop grand de le voir à nouveau partager la suffisance et l'erreur d'Adam) mais par le don de Dieu accordé gracieusement au croyant, c'est-à-dire à celui qui sait accueillir, s'appuyer sur son Rédempteur et surtout obéir.

Nous avons ajouté que Paul, après sa rencontre avec le Ressuscité, est devenu un maître **d'espérance**. Il ne cesse en effet d'exalter la dignité de ceux qui sont en communion avec le Christ. Enumérons quels sont pour lui les traits principaux de celui qui accueille la prédication de la Croix et vit « en Christ ».

On peut commencer par une constatation du P. Benoît⁶ : si l'on se réfère aux deux notions de révélation et de création, on doit reconnaître que la première colore toute l'œuvre de saint Jean. La parole de Dieu et la vérité sont chez lui au premier plan. Par contre saint Paul marque sa préférence pour des thèmes à orientation plus ontologique, celui de création, par exemple. C'est bien **l'être nouveau** du chrétien qui l'intéresse au premier chef.

Ainsi, quand il parle de l'œuvre de Dieu dans le croyant, il utilise à deux reprises l'expression « **nouvelle création** » : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle » (2 Co 5, 17) et encore : « La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien ; il s'agit d'être une création nouvelle » (Ga 6, 15).

⁵ Déclaration du P. Lyonnet citée dans *The Law of the Spirit in Rom 7 and 8*, Benedictina 1, Rome, 1976, p. 157.

⁶ P. Benoît, Paulinisme et johannisme, dans *Exégèse et Théologie*, III, Cerf, Paris, 1968, pp. 300-317.

C'est que, pour Paul, par le don de la réconciliation en Jésus le croyant devient **autre**. La situation objective du baptisé est toute neuve. Pour le saisir il faudrait lire en détail le texte baptismal de Ga 3, 26-28 : « Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ: il n'y a **plus** ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »

Relevons les enseignements majeurs de ce texte :

— Paul nous invite d'abord à ne jamais opposer la foi et le baptême. La foi qui conduit normalement au baptême. Le baptême qui est le sacrement de la foi, le lieu de rencontre entre deux libertés, celle de Dieu, créatrice et libératrice, par l'efficacité du mystère pascal ; celle de l'homme libre, accueillante, confessante et confiante.

— le texte nous montre ensuite qu'en considération de la dignité de notre être nouveau dans le Christ les différences de sexe (homme ou femme), de nation (Juif ou Grec), de condition sociale (esclave ou homme libre) perdent tout relief et pertinence.

— de cet « être unique » dans le Christ que forment les baptisés, saint Paul en célèbre les merveilles tout au long de ses épîtres, au moyen de plusieurs termes riches de théologie.

Parfois il déclare que nous avons revêtu le Christ (Ga 3, 27). Or, notons-le, cette expression⁷ comporte un sens plus fort que celui que nous lui prêtons ordinairement dans nos pays. Revêtir le Christ n'est pas une simple affaire de vêtement mais implique la disparition d'une identité (celle de l'homme ancien, cf. Rm 6, 6 ou Ep 4, 22) en vue de l'acquisition, par la grâce de Dieu, d'un statut tout neuf, celui de l'homme nouveau, créé à l'image du Christ. Cela implique une immersion (c'est le sens du verbe « baptiser ») dans le Christ comparable à celle du soleil à son couchant dans la mer, afin de devenir « un » avec lui.

Ailleurs (en Rm 6, 5) Paul déclare que par le baptême nous sommes devenus une seule plante en croissance avec le Christ. C'est bien pourquoi, dans le même texte de l'épître aux Romains, il montrera que le chrétien ne peut plus

⁷ Cette formule est bien étudiée par E. Haulotte, *Symbolique du vêtement selon la Bible*, Théologie 65, Aubier, Paris, 1966, pp. 210ss.

vivre dans le péché. Ce serait être en retard d'une « vie », puisque le baptême l'a fait mourir au péché et ressusciter à une vie nouvelle.

Dans d'autres passages célèbres, saint Paul utilise l'image du « **corps** » pour exprimer notre communion avec le Christ et nos frères. Nous ne pouvons pas développer ici ce thème important. Il en va de même du réalisme et de la profondeur de la notion de « **filiation** » (cf. Ga 4, 5...) à laquelle Marchel a consacré une fort belle étude⁸.

Au moyen de toutes ces expressions, saint Paul tente de cerner le mystère de vie et d'être que représente l'existence du baptisé et sa communion avec le Christ. Ne nous étonnons pas dès lors s'il utilise constamment, quand il parle du chrétien, la formule « **en Christ** », une formule dont il est souvent difficile de percevoir toute la richesse. Le meilleur commentaire est encore celui de Paul quand il déclare : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21) ou encore : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Il affirme aussi que nous ne vivons plus pour nous-mêmes mais pour le Christ (Rm 14, 8ss.). Tout cela nous permet de progresser dans notre réflexion et de nous demander : comment celui qui est appelé à une telle dignité et communion avec le Christ doit-il se comporter dans sa vie concrète et ses choix journaliers?

4. Vivre « en Christ »

Pour répondre à la question que nous venons de poser, le premier texte qui nous vient à l'esprit n'est pas de Paul mais de la Première Épître de Jean. L'auteur y déclare : « Celui qui prétend demeurer en lui (Dieu), doit marcher comme celui-là (Jésus) a marché » (1 Jn 2, 6). Mais, si nous revenons à Paul nous constatons qu'un verset de l'épître aux Ephésiens n'est pas éloigné d'une telle déclaration : « Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour comme (et parce que) le Christ vous a aimés et s'est livré pour vous » (Ep 5, 1-2). Un troisième texte que nous pouvons invoquer est le plus émouvant. Il s'agit de l'hymne intégrée dans l'épître aux Philippiens, dans laquelle, pour exhorter la communauté à la concorde, à l'humilité, à l'authentique

⁸ W. Marchel, *Abba, Père! La prière du Christ et des chrétiens*, AB 19, Rome, 1971.

comportement chrétien, l'apôtre n'hésite pas à fixer devant les yeux des chrétiens l'icône du Serviteur, son humilité, son humiliation délibérément choisie, sa mort dans l'obéissance et l'amour (cf. Ph 2). Mais, interrogeons-nous de manière plus précise : que comporte cette imitation du Christ ? Est-elle possible ?

4.1. *Le Père et sa volonté*

Pour Paul qui connaît le Père et son amour manifesté dans le don du Fils aimé, l'autorité divine ne saurait porter ombrage à la liberté de l'homme. Aspirer à vivre dans la conformité la plus grande avec la **volonté** d'un tel Père ne peut être que le rêve le plus personnel de celui qui adhère au Christ. Aussi ce n'est pas un hasard si le terme « **volonté** » qui se rencontre 62 fois dans le Nouveau Testament est utilisé 22 fois dans les grandes épîtres et presque exclusivement pour parler de la volonté de Dieu. De par lui-même le terme grec désigne, non pas un vouloir réfléchi, mais la pente quasi affective de quelqu'un, son attente spontanée. La connaître, cette volonté de Dieu, est considéré comme le privilège insigne dont jouit le peuple juif, saint Paul ne le nie pas : « Mais... toi, qui arbores le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, **qui connais sa volonté**, qui discernes le meilleur, instruit par la Loi... » (Rm 2, 18). Aussi demandera-t-il à Dieu de faire connaître sa volonté aux chrétiens de Colosses (Col 1, 9) et souhaitera-t-il aux Romains de la discerner (Rm 12, 2). C'est qu'en elle réside le secret de la liberté et de la paix, la plénitude d'une vie d'alliance. En elle est le fondement de toute assurance pour le jour du retour du Seigneur.

4.2. *Une vie dans l'amour...*

Ce que le Père veut a un nom. Il souhaite que nous vivions dans l'*agapè*, c'est-à-dire dans l'amour. Il ne nous est pas possible d'étudier ce thème dans les épîtres pauliniennes. Nous pouvons simplement en signaler la place théologique et en souligner les aspects majeurs.

Mais ne l'oublions jamais : avant d'être un comportement du croyant, l'amour est d'abord « **la puissance agissante de Dieu en nous** », le don d'une présence, celle de l'Esprit. Pour illustrer une telle affirmation, pensons à deux textes capitaux. D'abord à Rm 5, 5 : « L'espérance ne déçoit pas, parce que

l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » L'amour de Dieu : celui par lequel Dieu nous aime et dont l'Esprit est le garant et le gage. Sa présence en nous. Le second texte n'est pas moins fort : « L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts » (2 Co 5, 14). Ici encore il s'agit de l'amour par lequel le Christ aime chaque enfant de son Père, celui qui l'a poussé à déposer sa vie pour nous, un amour qui habite le cœur de Paul et devient le moteur même de son apostolat.

Ici encore, nous sommes dans la perspective de l'accomplissement. Selon l'alliance du Sinaï, la Loi consistait à marcher avec et comme Dieu, elle suggérait au peuple de prolonger auprès des plus démunis — de la veuve, de l'orphelin et de l'étranger — les merveilles dont il avait bénéficié de la part de Dieu (cf. Dt 10, 19 : « Aimez l'étranger car au pays d'Egypte vous fûtes des étrangers »). Il en est donc de même mais avec une profondeur insoupçonnée à l'heure de la nouvelle alliance. Le chrétien doit laisser l'Esprit (« qui lui tient lieu de loi ») aimer en lui, aimer avec lui. La loi demeure immuable : elle veut que la volonté de Dieu soit faite, que la vie et le bonheur soit le partage de tous.

C'est pourquoi saint Paul l'a bien compris : l'amour fraternel récapitule en lui tous les autres commandements. Il est l'accomplissement, c'est-à-dire la plénitude de la loi. « N'ayez de dette envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas*, et tous les autres se résument en cette formule : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Rm 13, 8-10). Le même enseignement sera répété dans l'épître aux Galates : « Une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Ga 5, 14).

Le programme général est donc donné. Ce qui compte, c'est d'accomplir la volonté du Père, c'est-à-dire d'aimer son frère, de laisser « la foi opérer par l'amour » (cf. Ga 5, 6).

4.3. ... faite de connaissance et de réflexion...

Aimer, oui. Mais la question rebondit : le terme « amour » est général alors que les circonstances dans lesquelles nous nous débattons sont variées et souvent complexes. C'est la raison pour laquelle la connaissance et la

réflexion tiennent une si large place dans la théologie morale de saint Paul. Le P. Spicq, évoquant l'éthique du Nouveau Testament, a même pu parler d'« intellectualisme moral ». La formule n'est peut-être pas très heureuse, laissant croire qu'un authentique discernement exige du chrétien des capacités intellectuelles élevées. Il demeure pourtant exact que l'amour authentique, sans repli égoïste, doit nous introduire dans une connaissance plus lucide et de Dieu et des hommes, qu'il doit s'épanouir en sagesse. C'est bien ce que Paul souhaite pour les Philippiens : « Voici ma prière : que votre amour abonde encore de plus en plus en connaissance et en toute clairvoyance (ou " flair spirituel "), pour que **discernant le meilleur**, vous soyez purs et irréprochables pour le Jour du Christ » (Ph 1, 9-10). A l'écoute du « discours de la Croix » qui est sagesse de Dieu, le croyant verra sa lucidité se développer. Sa charité deviendra de plus en plus inventive et efficace, adaptée aux situations concrètes et aux appels de ses frères et sœurs.

Ainsi les choix du chrétien ne sont nullement livrés à l'automatisme. D'autre part ils ne sont pas dictés tout faits par une instance supérieure. C'est la raison pour laquelle saint Paul utilise si fréquemment le verbe « penser »⁹, un verbe qui nous situe dans un climat de réflexion et désigne une orientation du cœur et de l'action. Ainsi saint Paul demandera pour les Romains : « Que le Dieu de la constance et de la consolation vous accorde d'avoir les uns pour les autres la même orientation de pensée à l'exemple du Christ Jésus » (Rm 15, 5). Il s'agit sans doute d'une attitude pratique en quête d'unité, de service mutuel et de tendresse réciproque. Mais c'est encore dans l'épître aux Philippiens (2, 5) que saint Paul utilise ce verbe de la manière la plus riche : « Ayez entre vous la pensée même qui fut en Christ Jésus »¹⁰, conviant la communauté à cultiver **le style de vie** qui fut constamment celui de Jésus humble, solidaire et obéissant par amour jusqu'à la mort de la Croix. Tel est l'environnement qui convient à tout acte de discernement chrétien.

4.4. ... et donc de discernement...

Le terme « discerner », si important dans la démarche spirituelle d'un Ignace de Loyola, est bien celui qui intègre et réconcilie les trois thèmes de notre semaine d'études. En effet le chrétien vit dans la liberté quand sa conscience

⁹ Un verbe grec — phronein — que Paul utilise 23 fois et le reste du Nouveau Testament seulement 3 fois. Il se traduit par « penser », « avoir comme sentiment » et même « désirer ».

¹⁰ Je cite la traduction d'Osty. On pourrait aussi traduire : « Entre vous ayez à cœur de vous comporter comme le Christ Jésus ».

lui permet de se mettre au service d'un Dieu, dont il sait que l'autorité est libératrice.

Le verbe « discerner » est particulièrement cher à saint Paul. On le rencontre 17 fois dans ses épîtres sur 22 occurrences dans tout le Nouveau Testament. Arrêtons-nous quelque peu sur ce verbe.

Dans la littérature grecque, le terme est ancien, puisqu'on le trouve déjà chez Hérodote. Il signifie : mettre à l'épreuve, discerner, mais le verbe n'a aucune importance dans le domaine moral. Par contre il appartient au domaine juridique et est utilisé dès qu'il s'agit de vérifier les aptitudes d'un candidat, la fidélité d'un ami...

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le verbe (*dokimazein* en grec) est bien connu. Il ne traduit pas moins de cinq verbes hébreux différents. Il évoque les procédés ou démarches utilisés pour purifier (un métal, par exemple), mais aussi pour connaître la réalité profonde (celle des cœurs) et discerner le meilleur. Avec ordinairement un désir d'amélioration ou d'excellence et une orientation morale accusée.

Ce discernement appartient d'abord et de façon permanente à Dieu. Saint Paul dira : « Nous parlons non pas comme des gens cherchant à plaire aux hommes, mais à Dieu **qui éprouve sans cesse** nos cœurs. » Ce regard de Dieu n'a du reste rien de terrifiant pour lui. Il est au contraire gage de vérité, de miséricorde et de soutien. Mais le discernement est aussi la tâche de l'homme. Il constitue l'exercice par excellence de sa liberté. C'est pourquoi saint Paul invite les chrétiens à songer à la grande clarification finale (cf. 1 Co 3,12-15) et à se comporter dans leurs choix concrets de manière à être « sans reproche pour le Jour du Christ » (Ph 1, 10). Il les exhorte à savoir reconnaître les vraies valeurs : « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse **discerner quelle est la volonté de Dieu**, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Le beau texte de l'épître aux Philippiens auquel nous avons déjà fait allusion exprime tout cela : « que votre amour abonde encore de plus en plus en connaissance et en toute clairvoyance (ou "flair spirituel"), pour que **discernant le meilleur**, vous soyez purs et irréprochables pour le Jour du Christ » (Ph 1, 9-10). Ainsi c'est bien l'amour répandu dans nos cœurs qui est la source de tout vrai discernement. Il doit se déployer en « flair spirituel » qui conduira irrésistiblement à des choix sans ambiguïté pour le meilleur, c'est-à-dire les innombrables inventions de l'amour fraternel.

4.5. ...selon la conscience

Pour opérer ce discernement concret, saint Paul fait confiance à la « **conscience** » du chrétien, une conscience soutenue et éclairée par l'Esprit du Père et du Fils. Le terme se trouve 30 fois dans le Nouveau Testament, dont 20 fois dans les épîtres de Paul. Il est utile, pour en saisir la portée, d'insister sur sa composition et son sens premier : il s'agit d'un **savoir partagé**, fût-ce avec soi-même. La conscience désigne cette capacité en nous de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Elle est tout à la fois lumière, législateur, témoin et juge. Selon le P. Spicq, Paul « a fait de la " conscience " intérieure la faculté de discernement personnel du bien et du mal, la règle de la conduite pratique et le mobile de l'action ». Je pense qu'il faut relier la notion de conscience comme « savoir partagé » à l'ensemble de la théologie de Paul. En effet son assurance et sa fierté consistent à se sentir à découvert devant le Dieu qu'il sert en son esprit (cf. Rm 1, 9). Son rêve le plus personnel mais aussi sa confiance est de savoir que sa conscience coïncide avec ce « savoir » infiniment sage de Dieu. Ce « savoir partagé » l'est avec Dieu et son Esprit. Paul veut situer sa vie et celle de ses correspondants dans l'axe de cet amour du Père qui a donné son Fils pour la vie du monde.

L'exemple des idolâtres illustre admirablement ce que nous venons de dire (cf. 1 Co 8-10). Dans ces chapitres, Paul montre d'abord que la conscience du croyant peut être faible. Elle demeure pourtant, même quand elle se trompe, la règle dernière de la conduite personnelle. Et, à la différence du stoïcien, le croyant doit tenir compte, avant d'agir, non seulement des lumières de sa propre conscience¹¹, mais encore des impératifs de celle de ses frères plus faibles que lui. Ce qui s'explique de manière limpide par la primauté, à la source de tout discernement, du dessein de salut de Dieu, de l'amour qui s'est manifesté à la Croix, du bien de nos frères. « C'est pourquoi, s'écrie avec véhémence saint Paul, si un aliment doit scandaliser mon frère, je ne mangerai jamais de viande, pour ne pas scandaliser mon frère » (1 Co 8, 13). Cette dernière phrase peut inspirer notre conclusion.

¹¹ S'il se dirigeait seulement selon de telles lumières, il mangerait sans hésitation et en toutes circonstances des viandes consacrées aux idoles. Les idoles n'étant que néant, sa liberté d'action serait intégrale.

5. Récapitulation et conclusion

Dans les pages qui précèdent, nous nous en sommes tenus aux notions centrales de la théologie de saint Paul. Notre conviction est que ces notions doivent inspirer nos choix les plus concrets. Résumons ces réflexions en quelques propositions :

- a) Le Dieu d'amour qui nous crée et nous sauve n'a pour nous qu'une ambition : celle de nous voir conformes à l'image de son Fils aimé. C'est sa volonté, parce qu'il sait qu'en cela consiste sa Gloire et notre bonheur.
- b) Pour atteindre ce but, la voie du Fils doit devenir notre voie. Ce qui signifie que le baptisé doit être un passionné de la volonté du Père, assoiffé d'humilité, d'obéissance et de service.
- c) C'est l'Esprit, répandu en nos cœurs de « fils » (cf. Ga 4, 6), qui est le garant de notre discernement. C'est lui, qui nous conduit vers la vérité de l'amour fraternel, vers l'accomplissement de la Loi.
- d) Toute l'activité de notre réflexion libre, toute la formation de notre conscience doivent s'inscrire dans ce dynamisme d'imitation de Dieu, d'imitation du Fils à la Gloire du Père. « Pour moi, vivre, c'est le Christ », s'écrie Paul. C'est vrai qu'il n'y a rien au-delà.

Grégoire Rouiller